

LE GRATIS LYONNAIS paraît tous les Dimanches. De tous les journaux de province c'est lui, qui par sa spécialité et son Mode de distribution, donne aux annonces la plus grande publicité. Il est envoyé gratis aux établissemens publics de Lyon, et dans trente villes des départemens ses circonvoisins, ainsi qu'à toutes les personnes qui prennent l'engagement de donner des annonces pour 25 francs par année.

Les BUREAUX sont ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir.



ON S'ABONNE et on reçoit les annonces au Bureau du Journal, à Lyon, place de la Préfecture, n. 5; à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

ABONNEMENTS: 2 francs pour 3 mois, 4 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour l'année; hors du département, 3 fr. pour 3 mois, 5 fr. pour 6 mois, 9 fr. pour l'année.

PRIX DES ANNONCES: 25 CENTIMES LA LIGNE. Celles qui ne seront pas reçues le vendredi au plus tard ne paraîtront que la semaine suivante.

On ne reçoit que les lettres affranchies.



LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, Industrie, Arts, Sciences, Théâtres et Variétés, etc.

Avis.

L'administration du Gratis Lyonnais croit devoir informer le public que, sans la communauté du local dont elle a cédé une pièce pour le bureau du journal le Carillon, elle est absolument étrangère à l'administration de cette feuille; que la gérance et la rédaction de la première sont entièrement distinctes de la gérance et de la rédaction de l'autre; que le Gratis n'est point signé du même nom que le Carillon; et qu'enfin, sous aucun rapport, il n'existe la moindre solidarité entre ces deux journaux.

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre ou à louer de suite, pour cause de départ. — Grand emplacement situé aux Brotteaux, au coin de la rue Madame et de celle Monsieur, du côté de la rue de la Paix, servant d'entrepôt de charbon, avec bonne clientèle, bâtimens, écuries, fenil et hangar construit sur le même emplacement, très-propres aussi à d'autres entrepôts. En cas de vente, l'on donnera toutes les facilités. S'adresser audit lieu, à MM. Aimé Fonges et Cie., propriétaires. (785)

A vendre de suite, pour cause d'absence et sur le pied de 4 p. o/o. — Un beau Domaine, ayant beaucoup de prairies naturelles et artificielles, maison bourgeoise, bâtimens d'exploitation, auberge, etc.; le tout sur une grande route, à la portée des voitures publiques et à une heure de Mâcon, loué par plusieurs baux qui sont payables en l'étude de M^e Chanorier, notaire en ladite ville. — Prix: 135,000 fr. — On donnera de longs termes pour le paiement, et l'acquéreur pourra traiter, s'il le désire, pour le service d'une rente viagère de 2,300. (Le rentier est âgé de 82 ans.) Pour plus de renseignemens, écrire franco, audit M. e Chanorier, notaire à Mâcon. (699)

A vendre. — Une Maison située quai Pierre-Scize, n. 72, au milieu du port de la Chana, composée de trois étages, d'un revenu approximatif de deux mille francs, et susceptible d'amélioration, étant sujette à un avancement de cinq pieds et demi. S'adresser à Me Sain, notaire, place de la Comédie, ou à M. Grataloup père, quai Humbert, n. 13. (804)

A vendre. — Domaine situé commune de Chaponost, à vingt minutes de l'église, qui se compose de quatre-vingt-trois bicherées en terre, pré, vignes et bois; Cinq pièces bourgeoises, bâtimens de grangeage, jardin clos de murs attenant à la maison. Cette propriété peut convenir à un rentier qui aime les sites pittoresques. Prix: 30,000 fr. S'adresser au bureau du journal (815)

A vendre. — Une Maison située à 15 minutes de St-Genis-Laval, par la montée de Rempart, territoire de Sacuny, construite à neuf, composée de trois pièces au rez-de-chaussée, trois au-dessus, avec grenier habitable; un cuvier avec grange au-dessus, écurie, cave, cour, pompe, boutasse et lavoir; six bicherées de terrain, tenant au bâtiment, divisé en luzerne, vigne d'un bon rapport, jardin, arbres à fruit, mûriers, etc. La maison, d'un site très-agréable, est placée au levant. Prix: 16,000. S'adresser au bureau du Gratis. (826)

A vendre. — Une jolie Maison de campagne, sur la rive gauche de la Saône, en face Collonges, composée de 4 pièces au rez-de-chaussée, 4 au premier, plafonnées, boisées; superbe cave voûtée. Autre bâtiment séparé du premier par une grande cour,

écurie, belle remise, fenil, buanderie et logement pour le jardinier, le tout dans un clos de trois bicherées, complanté d'arbres à fruit. S'adresser au bureau du Gratis. (830)

A vendre. — Une petite Maison bourgeoise, située sur le port de Couzon, à deux lieues de Lyon, consistant en 6 bicherées, 5 en vigne, une en verger et jardin attenant à la maison. S'adresser à M. Fornas, rue Vicille-Monnaie, n. 11. (831)

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE.

On céderait pour 130,000 fr., une propriété rurale, avec maison bourgeoise, située en la commune de St-Remy, à trois quarts d'heure de la ville de Bourg (Ain), dans une jolie position, d'une contenance superficielle d'environ 460 coupées mesure locale, soit 30 hectares 36 ares, d'un seul tènement.

Le produit annuel est de 4,000 fr. nets d'impôts. S'adresser à M^e Suffet, notaire à Bourg. (803)

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ.

PROPRIÉTÉ PATRIMONIALE, Située à CONDRIEU, sur les bords du Rhône, dans une position des plus agréables.

Elle se compose: 1° d'une belle Maison bourgeoise, ayant au rez-de-chaussée une cuisine à potager, salle à manger, tapissée avec peintures à l'huile, sur toile; salon avec alcôve, office, cave voûtée et caveaux; buanderie avec four, puits à côté, et une belle salle carrée, de 25 pieds à chaque face; au 1er étage, 7 chambres à cheminées, tapissées, et plusieurs boisées et parquetées; au 2me étage, 2 chambres et 5 greniers, le tout en bon état, divisé en deux corps de bâtimens, desservis par deux escaliers distribués de manière à recevoir plusieurs locataires, et indépendans les uns des autres; au midi, devant la maison, un parterre à fleurs, fermé par un mur à hauteur d'appui, sur lequel est une belle barrière en fer, servant de clôture à toute la maison, au devant de la clôture sont le chemin et une terrasse de 80 pieds de long, baignant dans le Rhône; au nord et au couchant, basse-cour, hangars, grange à foin et beaux magasins;

2° De 13 à 14 bicherées de terrain en première qualité, dont une partie en jardin potager avec puits, pompe et pièce d'eau au milieu; et le reste en terre labourable, complantée d'une grande quantité de ceps en raisin de ménage, de beaucoup d'arbres à fruit en plein rapport, et en vignes, faisant, année commune, de onze à douze pièces de vin rouge, le tout contigu à la maison ci-dessus, clos de murs de 9 pieds de hauteur, ayant sortie avec voiture, tout près de la ville, avec une maison indépendante pour le fermier; cellier muni de pressoir, meubles vinaires, nécessaires, écurie et fenil.

Cette propriété, par la vaste étendue de ses magasins, hangars, vastes cours, et sa proximité du Rhône, est propre à faire une grande fabrique de soie ou autre.

Les propriétaires peuvent garantir à l'acquéreur un revenu de quatre pour cent; on accordera de grandes facilités pour les paiemens.

S'adresser pour les renseignemens et pour traiter à MM. les notaires de CONDRIEU et de LYON; et au bureau du GRATIS. (716)

A vendre. — Une petite Propriété, située à St-Cyr, composée de 6 bicherées, soit en vigne, pré et jardin, attenant à une maison dont l'habitation est agréable.

S'adresser à Me Lacour, notaire à St-Cyr; ou à M. Balandras, cafetier, place de la Croix-Rouasse, n. 16. (857)

A vendre. — Un domaine, situé à Satona, commune de St-Amour, composé d'une maison de maître très-bien située, prés, vignes, et terre en bon rapport, ayant trois forts vigneron.

S'adresser à M. Degat, audit St-Amour; ou à Mâcon, maison Laneyrie. (860)

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ.

Maison à 4 étages, construite depuis 20 ans, et en très-bon état, rue d'Ambroise, n. 12, le revenu est: 5,632 fr. S'adresser à M. Oddos, rue Bât-d'Argent, n. 21, au 3me, à Lyon. (883)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre. — Un Établissement de Bains, situé dans un très-bon quartier et bien achalandé. S'adresser au bureau du Gratis. (720)

A vendre. — Un Fonds de Café bien achalandé et situé dans un bon quartier. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Gratis. (766)

A vendre à St-Etienne. — Un ancien et bon Fonds de Pâtisseries. La location est bon marché. Le prix est de 2,500 francs, avec toutes facilités pour le paiement. S'adresser, pour traiter, au bureau du Gratis. (798)

A vendre. — Un Fonds de Café, très-bien achalandé, situé dans le quartier des Terreaux. S'adresser au bureau du Gratis. (799)

A vendre. — Une fabrique de cartons en feuilles, existante à Lyon depuis plus de 30 années, montée de tous ses agrès, moulin, caves, cylindres, presse, un cheval, camion, etc. S'adresser au bureau du Gratis. (802)

A vendre de suite, Charge d'Avoué et d'agréé au tribunal de commerce, réunies dans la même main, dans un chef-lieu de département, à 50 lieues de Paris. Il s'y fait de 7 à 8,000 fr. par an. S'adresser à M. TRACHSEL, teneur de livres, rue de la Préfecture, n. 4, au 1er. (819)

A vendre de suite, très-bon Fonds de café, dans le prix de trois mille francs. Loyer: mille francs. On donnera des facilités de paiement. S'adresser place St-Michel, au café de l'Arsenal. (820)

A vendre, pour cause de départ. — Un fonds de Café-Cabaret, très-bien achalandé, situé dans le quartier St-Paul, tout réparé à neuf, et billard neuf dit à la Jeune France. S'adresser à M. Guillot, rue de la Gerbe, n. 27, ou au bureau du Gratis.

A vendre. — Une bonne Pharmacie, dans une bonne position, aux environs de la ville; elle est d'un bon rapport, et l'on donnera toutes les facilités désirables. S'adresser au bureau du Gratis. (838)

A vendre. — Un Fonds de Café, bien achalandé, et dont la clientèle est toute assurée par suite des avantages de sa position, situé à Givors. S'adresser pour les renseignemens à M. Pivert, chez M. Roux, avoué à Lyon, rue Ste-Croix, n. 3. (835)

A vendre, pour cause de départ. — Un Fonds de marchand de parapluies, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. On se charge d'apprendre l'état à l'acquéreur. S'adresser au bureau du Gratis. (841)

A vendre. — Un Fonds de Café-Cabaret, situé sur l'un des quais de la Saône, jouissant par sa position de grands avantages. Le prix du fonds est de 4,000 francs. S'adresser au bureau du Gratis. (850)

A vendre de suite, pour cause de maladie. — Un Café bien achalandé, et situé avantageusement sur l'un des quais de la Saône, près l'arrivée des bateaux à vapeur. S'adresser au bureau du Gratis. (858)

A vendre de suite. — Une Auberge à l'enseigne du Solitaire, au bois de Roche-Cardou, jouissant d'une bonne clientèle. S'adresser au bureau du Gratis. (858)

A vendre. — Un Fonds de Cabaret, très-achalandé, situé quai d'Herbouville, ayant toutes facilités désirables; prix: 2,500 fr.; location, 570 fr. S'adresser à M. Daynard, rue des Capucins, n. 5. (868)

A vendre. — Etablissement public du premier ordre, fonds de commerce de différents genres; cafés dans de fort bonnes positions; choix de diverses industries avantageuses en proportion de leurs prix. S'adresser au bureau du Gratis. (870)

A vendre. — Un Fonds de mercerie et de bonneterie, très-bien achalandé et des mieux situés. S'adresser au cabinet littéraire de la place Tholozan.

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.

Nouveau maillechort

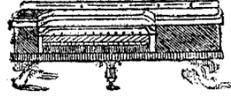
PERFECTIONNÉ.

Dépôt chez Coquais, successeur de Dupuis, orfèvre, rue St-Côme, n. 6, à Lyon, maison de l'homme d'ozier.

Tous les avantages qu'offre cette nouvelle argenterie ne sont pas assez connus: beaucoup de personnes ignorent qu'elle vient d'être perfectionnée et qu'elle réunit aujourd'hui, au moyen de nouveaux procédés, l'éclat, la propriété et la solidité de l'argent. Il ne faut pas le confondre avec l'ancien Maillechort, qui a toujours eu une teinte jaunâtre. Celui-ci est d'une blancheur égale à celle de l'argent, et s'entretient de même. On peut s'en convaincre, ainsi que de ses autres avantages, en se donnant la peine de visiter ledit Magasin.

Couvert filet: 7 fr. 25 c. — Couvert uni: 6 fr. 25. (764)

A vendre. — Une superbe presse de toute grandeur, à vis sans fin, égalant toute les forces hydrauliques possibles. S'adresser au bureau du Gratis. (809)



Magasin de Pianos de Paris, place Bellecour, façade du Rhône, maison du Fronton, n. 8, au 1^{er}. (876)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer de suite. — Appartements bourgeois de ville et de campagne de 3, 5 et 6 pièces fraîchement décorées et tapissées, meublées ou non, avec cave, grenier et la jouissance de la promenade, dans un vaste clos complanté d'arbres d'agrément, d'où on jouit d'une belle vue.

S'adresser cours d'Herbouville, n. 23, après la salle Gayet, ou à Lyon, rue Rozier, n. 4, au rez-de-chaussée. (846)

A louer à Ecstly. — 2, 3 ou 4 pièces meublées, dans une situation des plus champêtres.

S'adresser, pour voir, au sieur Trevoux, boulanger, audit lieu; ou à M. Chambet, libraire, place des Terreaux n. 16. (842)

A louer, à Champvert. — Deux appartements fraîchement décorés et bien distribués, garnis ou non garnis, avec jardin clos de murs; la vue et la position sont des plus agréables, situés à Montrablou, ancienne route de Paris. Les omnibus vont à côté de la maison.

S'adresser à M. Gomin, batteur d'or, quai de l'Hôpital; n. 102, au magasin. (849)

A louer. — Maison bâtie avec élégance, composée de 7 pièces, salon parqueté, cave et grenier, jouissance du jardin, située à Millery.

Autre maison, composée de six pièces, caves et greniers, jouissance du jardin; les deux réunies propres à un pensionnat.

S'adresser à M^{me} Caubous, place Bellecour, n. 11. (852)

A louer de suite. — Une Maison bourgeoise, composée de plusieurs pièces fraîchement décorées; vaste jardin, ruisseaux d'eau vive, écurie, remise, et tous les agréments désirables, située à Châtillon-d'Azergues.

S'adresser à M. Marduel, propriétaire et maire de ladite commune. (854)

A louer. — Campagne à St-Didier-au-Mont-d'Or au-dessus du bois de Roche-Cardou.

S'adresser au café Bernard, rue de la Boucherie des Terreaux, n. 11, à Lyon. (856)

A louer à la St-Jean, rue Raisin, n. 12. — Plusieurs magasins, arrière-magasins, grande cour et hangar. S'adresser à M. Aguetant, pharmacien, rue St-Côme, n. 8. (871)

MURIERS, à louer. — Chez M. Porte, à Margnoles, près de Montessuy. S'adresser au fermier. (878)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pellu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France. On fait des envois. (Affranchir.) (785)

LE SIEUR JOUBERT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

Elève des Facultés de Montpellier et de Paris, breveté de cette dernière et de celle de Strasbourg, reçu par le Jury médical de Lyon,

Traite et guérit radicalement toutes les maladies de la bouche, pose les dents artificielles, qui ont la solidité et la plus parfaite ressemblance des naturelles, nettoie et plombe celles qui se gâtent, fait tout ce qui concerne son art à des prix très-modérés.

Galerie de l'Argue, n. 79, Escalier M., au premier, à Lyon. (773)

Essence américaine

De Jonhe Tender, pharmacien à New-York, spécifique contre les maladies secrètes, guérison en cinq ou six jours; deux ou trois flacons suffisent pour un traitement qui n'exige ni tisane, ni régime: prix du flacon 5 francs. Le dépôt général est chez M. Roman, pharmacien, rue du Plat, n. 13, qui est chargé d'en établir des dépôts secondaires dans les départements. (Affranchir.) (867)

Le seul dépôt légal de la quintessence antipsorique de Mettenberg est toujours dans le département du Rhône, 1^o à Lyon, chez M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; 2^o à Villefranche, à la pharmacie de l'hospice, n. 9.

EAU HYGIÉNIQUE,

DOMESTIQUE ET POPULAIRE DU CHEVALIER METTENBERG,

Médecin breveté et patenté de plusieurs gouvernements, etc.,

Rue St-Thomas-d'Enfer, n. 5, à Paris.

Un flacon d'Essence médico-cosmétique de cet ancien praticien physiologiste, dont le prix est de cinq fr., suffit pour faire cent flacons de ladite Eau chloro-balsamique, telle qu'elle doit être employée à volonté pour la toilette et la propreté, en lotions et frottements, surtout aux mains, aux pieds et à la figure, et comme première mesure individuelle de préservation contre l'invasion du Choléra-morbus et d'autres maladies, ainsi que l'explique la Note instructive qui enveloppe ledit flacon. (735)

LE BAUME COLONIAL DE L'INTENDANT.

Ses vertus sont bonnes pour les douleurs de quelle nature qu'elles soient, telles que douleurs de rhumatisme, sciaticques, maux de reins, entorses, foulures, paralysies; il est parfait pour les brûlures, pour les écorchures, pour les enfans faibles, noués.

Ce baume a guéri en peu de jours une jeune femme atteinte d'un rhumatisme aigu à l'épaule droite.

Le prix du flacon est de 32 sous; les quatre, 6 fr. Dépôt chez M. MACORS, pharmacien rue St-Jean, n. 30, à Lyon. (736)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

On demande à Châlons-sur-Saône un associé pour un bon commerce de soieries et laines, ou à prendre la suite.

S'adresser au bureau. (760)

On demande un bailleur de fonds ou commanditaire, qui puisse verser une somme de 25 à 30 mille francs pour une fabrique unique et sans concurrence dans cette ville. Les produits ne se vendent qu'au comptant et offrent de grands bénéfices. Le prêteur tiendra, s'il le veut, la caisse ou les livres. On lui paiera l'intérêt de son argent à 6 pour cent, et il percevra un tiers dans les bénéfices.

S'adresser au bureau du Gratis. (771)

Une dame, âgée de 50 ans, désire acquérir une maison de campagne sur les bords du Rhône ou de la Saône, à peu de distance de Lyon. Cette acquisition serait faite pour sa vie durant, et à son décès la maison redeviendrait la propriété du vendeur.

S'adresser à M. Benoit, quai de Retz, n. 86, chargé de traiter de gré à gré. (839)

Un homme de 36 ans désirerait trouver une place, comme commis, garçon de bureau ou de comptoir. Il pourrait, au besoin, se rendre utile par son écriture.

Il est porteur de bons certificats. S'adresser au bureau du Gratis, où l'on donnera les renseignements désirables. (855)

Un homme de 32 ans, connaissant parfaitement la menuiserie, la charpente et la mécanique, désire être placé dans une maison bourgeoise, pour l'entretien de la maison et des usines. Il donnera tous les renseignements et toutes les garanties que l'on pourra désirer.

S'adresser au cabinet littéraire de la place Tholozan. (872)

Un jeune homme bien recommandé, demande une place de garçon de peine dans un magasin.

S'adresser au cabinet littéraire de la place Tholozan. (873)

AVIS DIVERS.

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.
1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.
2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.

Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

DÉJEUNERS CHAUDS ET FROIDS

et Chambres particulières fraîchement décorées,

Place Sathonnay, au bas du Jardin-des-Plantes, n. 2, maison en face de la Banque, à l'entresol, à Lyon. (555)

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (625)

LEÇONS PARTICULIÈRES

ET COURS

De Mathématiques, Arithmétique, Géométrie, Trigonométrie, Arpentage, Levée des plans, Dessin linéaire, Tenue des livres en partie double, que l'on apprend facilement en un mois.

On ne paye d'ailleurs qu'après avoir appris. CLÉMENTOT, de Paris, Professeur, place des Jacobins, n. 3. (769)

PAR BREVET D'INVENTION.

Avis

AUX PROPRIÉTAIRES DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, TEINTURIERS, BAINNEURS ET AUTRES GENRES D'ÉTABLISSEMENTS.

MOTEUR DE POMPE

Remplaçant le balancier, celui dit à bascule, fournissant un volume d'eau deux fois plus considérable que les anciens procédés, allant avec la plus grande facilité chercher l'eau à 150 pieds de profondeur, et pouvant cependant être mu par un enfant;

Pour l'arrosage des prairies ou jardins-potagers, en allant chercher l'eau à 30 pieds de profondeur, avec un

systeme de pompe également breveté. On obtiendra avec le moteur indiqué ci-dessus 10 pouces d'eau cubes continuellement.

S'adresser chez l'inventeur, M. VERGNAIS, place du Concert, n. 6, au premier,

Et pour voir fonctionner la machine, à la Poste aux chevaux, chez M. Mottard, rue Boissac. (770)

Cabinet d'Affaires.

On demande à emprunter vingt mille francs à quatre pour cent. On donnera hypothèque sur une maison de Lyon de plus de 50 mille francs, qui rapporte 3 mille fr.

A vendre. — Grande et belle Propriété avec un beau château, du revenu de 17,500 fr. net d'impôts. Prix fixe: 550,000 fr.; plusieurs jolies Maisons de campagne, à Millery, Villeurbanne, Francheville, St-Cyr, à vendre ou à louer à de bonnes conditions.

A vendre. — Beau et bon piano de Pape à trois cordes et six octaves.

S'adresser tous les jours, jusqu'à deux heures, à M. Gilbert Bourget, place Louis-le-Grand, n. 11. (777)

HOTEL de LISERE, rue de la Barre, n. 13, à Lyon. On y sert des diners à 1 fr. 25 centimes, trois plats, potage, dessert, une demi-bouteille. — Diners à 2 fr. cinq plats, potage, dessert. MM. les voyageurs y trouveront des appartemens bien tenus. (816)

PENSION ET RESTAURANT,

Tenu par Mme veuve Chevalier, à 45 et 50 fr. par mois, pour deux repas; et 30 fr. le dîner. On porte en ville à toute heure. Rue Palais-Grillet, n. 6, au 1er. (807)

MM. les propriétaires et capitalistes qui veulent faire des négociations, placement des capitaux, achat ou vente de propriété, acquérir ou échanger, soit en ville et à la campagne, peuvent s'adresser au bureau du Gratis, où grand nombre de propriétés de tous genres et autres opérations y sont indiquées.

AVIS.

Par décision du 16 avril, présent mois, M. le ministre de l'intérieur a approuvé les statuts de la Société de Patronage pour les jeunes libérés du département du Rhône, lesquels statuts avaient été arrêtés dans l'assemblée générale de la société du 28 février dernier. (862)

PUNAISES.

Le public est prévenu que la persévérance du sieur Montagnac lui a obtenu la découverte d'une préparation liquide et sans odeur désagréable, elle est infallible pour la prompte destruction des punaises et de leurs œufs, soit dans les tentures de lits, paillasses, tapisseries, boiseries, et toutes garnitures.

Le sieur Montagnac s'empresse de mettre à la disposition du public et à la portée de tout le monde, deux dépôts de cette préparation, rue des Capucins, n. 5, dans le passage, et place de la Préfecture, n. 8, au 1er. Il se transporte lui-même pour opérer la destruction de ces insectes par les moyens dont il garantit l'infaillibilité.

RESTAURANT ET PENSION.

BURNICHON, traiteur, grande rue Mercière, n. 30, et quai St-Antoine, n. 26, sert à la carte à toute heure et porte en ville. Dîner à prix fixe à 1 fr. 50 c., 2 fr. et au-dessus.

Cet établissement, monté à neuf, ne laisse rien à désirer pour le choix des mets et la qualité des vins; il est recommandable par la célérité du service, la bonne tenue, les soins de celui qui le dirige. (863)

Henri Reinganum, banquier à Francfort-sur-Mein.

Prix de l'action: 20 francs.

VENTE PAR ACTIONS

DE

SIX PROPRIÉTÉS EN AUTRICHE.

1° 2° DEUX PALAIS à Vienne; 3° la Terre et le château le MERLHOF en Styrie; 4° la Côte de FAAL avec ses riches vignobles; 5° la Terre de ROSBACH en Styrie et la dime de 50 bien-fonds; 6° les Vignobles de DORN. En outre 24,913 gains en argent de fl. 20,000, 10,000, 8,000, 5,000, etc. Prix de l'action, 20 francs. Pour 120 francs sept actions dont une rouge, qui concourt à un tirage privilégié de primes considérables. Le gain de Merlhof est exclusivement destiné aux actions rouges. Pour recevoir le prospectus français ou des actions, on est prié d'écrire directement, sans affranchir, à

Le bulletin des Numéros gagnans sera adressé aux actionnaires franc de port.

HENRI REINGANUM,

Banquier et receveur-général à Francfort-sur-Mein.

(861)

BAINS ORIENTAUX

DE M. PÉRICHON,

EX-PHARMACIEN,

Hôtel du Parc et Grande rue Sainte-Catherine, n. 1.

Cet Etablissement ne se recommande pas seulement par l'immense avantage que lui donnent sur les autres maisons de bains de notre ville la commodité de sa position, la salubrité de ses eaux, son éclairage particulier par le gaz, sa machine à vapeur et ses calorifères dans chaque cabinet, qui permettent de modifier la température suivant les saisons. Il est encore le seul à Lyon où l'on trouve les bains d'étuve et les douches de vapeur modelés sur les grands établissements en ce genre que la capitale vient d'élever à grands frais pour l'administration des bains à l'orientale et à la russe, et que les Parisiens ont accueilli avec tant de faveur. Il comble une lacune que la médecine lyonnaise désirait voir disparaître depuis long-temps. Quelle ville plus humide que Lyon réclamait en effet plus impérieusement un moyen si efficace de se délasser promptement, de rappeler à la peau dans les premiers momens du refroidissement, de remédier à tous les accidens du rhumatisme et du catarrhe qui affligent plus de la moitié de notre population.

Parmi une quarantaine de cabinets dans lesquels le public se presse depuis quelques mois pour les bains domestiques, M. Périchon a consacré trois petites chambres pour l'administration des Bains d'étuve et les Douches de vapeur. Dans la première, un jet de vapeur simplement aqueuse, ou rendue médicameuse au moyen d'un appareil fort simple et avec les substances que prescrit le médecin, développe une température de 30 à 35 degrés (Réaumur), inonde le malade, ou bien le frappe en douche plus ou moins intense sur la partie douloureuse. Après un séjour plus ou moins prolongé dans cette vapeur, on passe dans le second cabinet, où une chaleur de 35 à 40 degrés fait ruisseler la sueur, et où se trouve une conque d'eau froide, soit pour modérer l'action trop vive du calorique, soit pour accomplir une médication que le médecin ordonne. Enfin, dans le troisième cabinet, où la température est douce, on est couché dans un lit propre et élégant, pour soutenir la transpiration et se sécher ensuite avec soin. Le délassement que procurent ces bains est délicieux; dans le Levant, dans l'Inde, en Russie et aujourd'hui à Paris, les femmes s'y livrent avec passion. Les rhumatisés y trouvent toujours du soulagement à leurs douleurs et souvent une entière guérison. M. Périchon a voulu que les prix, soit de ses bains domestiques; soit de ses bains d'étuve, fussent à la portée de toutes les fortunes.

Bains ordinaires, 1 fr. 25; par abonnemens, 1 fr. Les prix des autres bains sont dans les mêmes proportions.

On trouve également dans son établissement tous les bains aromatiques, dits de toilette. (795)

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES.

MM. les propriétaires sont invités à venir déposer au bureau des locations générales, une note descriptive des divers locaux qu'ils auront à louer, ce qui sera reçu sans rétribution de leur part. Ainsi, les personnes qui désiraient un local quelconque, n'auront qu'à s'adresser à ce même bureau, où on leur montrera le catalogue général de tous les locaux qui seront à louer dans la ville, avec une description complète de l'état des lieux et les prix.

Une telle mesure est avantageuse pour le propriétaire comme pour le locataire.

Le locataire ne devra que le un pour cent sur le prix de la location adoptée, et ne payera rien d'avance.

Le bureau est rue Confort, n. 3, au 3me. (864)

AVIS AUX SPÉCULATEURS.

Il vient d'être accordé à un industriel de notre ville un brevet d'invention et de perfectionnement pour un objet

unique dans son genre, utile au plaisir et à la santé. Il faut, pour mettre en exécution cette invention, une somme de 25 à 30,000 fr. au plus. On désirerait trouver une ou plusieurs personnes qui voudraient prendre part à cette entreprise qui offrira des bénéfices immenses.

Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau du GRATIS.

AVIS A LA FABRIQUE.

MM. MORICHON et BAILLY, brevetés, place Rouville, grande maison Brunet, ont l'honneur de prévenir MM. les fabricans que par un nouveau procédé ils confectionnent les mécaniques dites cannetières, de tout genre. La perfection régulière des bouts conduits par décroissement, en proportion du volume de la cannette, la tension continuelle et toujours exacte offrent une régularité qui n'aura aucun obstacle, si l'on désire opérer le dévidage ainsi que le cannetage qui se font en même temps; le tout à des prix très-modérés. (851)

AVIS.

Pierre-Constant Oyselet a disparu, le 5 mars dernier, de 8 à 9 heures du soir, du domicile de son père, rue du Commerce, n. 15, au 3me étage.

Signalement. Agé, de 10 ans, d'une forte constitution, cheveux et sourcils châains clair, front large, yeux gris un peu effarés, nez court, bouche petite, menton rond, visage plein, teint coloré.

Vêtemens. Veste noire en mauvais état, pantalon neuf en drap bleu, chemise de toile et chapeau noir.

Adressez les renseignements à la Préfecture du Rhône, division de la police. (865)

Jean-Marie Boissier est disparu, depuis le 12 avril, présent mois, du domicile du sieur Fiageolet, son oncle, boucher, rue St-Georges, n. 66.

Signalement. Natif de Poucin (Ain), âgé de 12 ans, taille de 3 pieds 8 pouces, cheveux et sourcils blonds, yeux bleus, nez petit, bouche moyenne, visage rond, teint coloré.

Vêtemens. Blouse bleue, pantalon gris, chemise bleue, souliers et bas noirs.

Adressez les renseignements à la Préfecture du Rhône, division de la police.

BUREAU

D'ÉCRITURE ET D'INDICATION,

Rue Quatre-Chapeaux, n. 6, au 3me.

ON NE PAYE RIEN D'AVANCE.

A vendre. — Un Fonds d'Auberge, place Louis XVI, aux Brotteaux, très-bien situé, à modique prix.

S'adresser à ce bureau. (866)

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Les personnes qui ont des réclamations à faire en matière de CONTRIBUTIONS DIRECTES, peuvent s'adresser en toute confiance, pour la rédaction de leurs pétitions et la défense de leurs intérêts, à un ancien employé d'administration, homme expérimenté en affaires contentieuses et autres, tenant le cabinet situé Quai Bon-Rencontre, n. 72, au cinquième.

S'y adresser, tous les jours non fériés, de sept à onze heures du matin. (778)

Librairie.

En vente: chez M. LIONS, place Bellecour, n. 20.

Guide de l'étranger à Lyon, ou précis historique de Lyon ancien et Lyon moderne, le vade mecum du voyageur qui veut avoir des notions exactes sur la seconde ville de France, par J. Lions, 4me édition, in-18, avec un nouveau plan de la ville et de ses principaux monumens gravés avec soin.

Nous rendrons compte de cet ouvrage, qui doit être intéressant, si l'auteur a atteint le but qu'il s'est proposé. (869)

HYGIÈNE MILITAIRE,

OU TRAITÉ SUR L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ,

A l'usage de toutes les classes de la société,

Par le docteur BAILLY,

Médecin de la Faculté de Médecine, Académie de Paris, ancien chirurgien titulaire des armées et des hôpitaux, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, médecin-oculiste, auteur de plusieurs ouvrages en médecine, élève du célèbre baron Dûpuytren, officier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie royale des Sciences, premier chirurgien du roi et de l'Hôtel-Dieu de Paris,

Troisième édition. — Prix: 1 fr.

Chez l'Auteur, rue du Commerce, n. 26, à Lyon.

EN VENTE,

A LA LIBRAIRIE INDUSTRIELLE ET D'ÉDUCATION DE CHAMBET,

Quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise.

Nouveau plan de Lyon, très-bien gravé par Ambroise Tardieu de Paris. Prix: 1 fr.

Carte des environs de Lyon, avec les forts détachés et le chemin de fer; gravée par Sampier-d'Aréna: 1 fr. 50.
 Guide pittoresque à la grotte de la Balme, une des merveilles du Dauphiné; in-12, fig. 1 fr. 50.
 Guide du voyageur en France: in-12, cartes et plans. 7 fr. — Id. in-18. 3 fr. — Id. en Italie. — Id. en Suisse.
 Carte routière de la France. 1 fr. 25.
 Voyage de Lyon à Chalons; 2 vol. in-18. Au lieu de 3 fr. à 1 fr. 50.
 Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon: 4 vol. in-18. au lieu de 6 à 3 fr.
 Guide du voyageur à Genève; in-18 avec le plan. 1836-2 fr.
 Abonnement à la lecture des livres anciens et modernes. — Magasin des pièces de théâtre. Nouveautés. — Manuels des sciences et des arts. Livres d'éducation, etc. (825)

GALERIE BIOGRAPHIQUE.

QUATRIÈME NOTICE.

TALMA

TALMA (François-Joseph), est né à Paris en 1766. Sa gloire est d'avoir ramené sur la scène française la vérité du costume et la simplicité de la diction, d'avoir été sublime après Lekain, majestueux après Larive, pathétique après Monvel, sans ressembler à aucun de ces acteurs, et en se frayant une route nouvelle. D'autres hommes, devenus célèbres dans la même carrière, ont pu être les acteurs de la passion ou de l'imagination; Talma était, si l'on ose s'exprimer ainsi, l'acteur de la pensée. Une réflexion profonde le dirigeait dans l'étude de chacun de ses rôles; tous étaient empreints d'une étonnante force de méditation. Ce n'étaient plus des rôles, c'était l'histoire même recrée par le tragédien.

TALMA n'est arrivé à cette perfection qu'après beaucoup d'années et de travaux. Dès l'âge de dix ans, il fut chargé d'un personnage de tragédie de collège, et se mit à pleurer à chaudes larmes, sur la scène, les malheurs du héros qu'il représentait. On ne se doutait pas alors que ce petit acteur de dix ans devrait, à l'imagination mélancolique et à l'irritable sensibilité qui lui faisait répandre tant de larmes sur un théâtre de collège, une vaste renommée et le titre de l'un des plus grands tragédiens qui aient jamais existé.

Conduit à Londres, il y apprit l'anglais et le parla assez purement pour que des grands seigneurs qui l'avaient vu jouer en société, de petites comédies, engageassent son père à le destiner au théâtre anglais. Mais les circonstances imprévues, qui décident presque toujours du sort des hommes, ramenèrent TALMA à Paris. Il se livra à son penchant, et débuta bientôt, le 27 novembre 1787, dans le rôle de Séide. On l'applaudit beaucoup. Il avait trop de fougue dans son jeu; mais de la chaleur, une grande intelligence et de la noblesse. Au lieu de s'endormir dans le succès comme font les gens médiocres, il conçut dès lors le projet qu'il a réalisé, d'opérer dans le costume une révolution complète. *Achille*, dans ce temps, portait un tonnelet et un soleil d'or sur la poitrine, et rien ne paraissait plus beau que de lui donner une cuirasse et un manteau grec. Lekain, Mlle Clairon, Mad. Saint-Huberti, avaient essayé vainement de corriger cette vicieuse habitude du public; TALMA y parvint. Il fallait, pour accomplir cette réforme, une grande étude de l'antique, beaucoup de goût et beaucoup de puissance sur le public. TALMA seul pouvait en recueillir l'honneur. Le premier il parut dans le rôle de *Titus*, de la tragédie de Brutus, avec une véritable toge romaine.

Au commencement de la révolution, il fut attaqué d'une violente maladie de nerfs qui le conduisit aux portes du tombeau, et qui, en développant sa sensibilité nerveuse, développa son beau talent. L'ascendant que ce talent devait exercer n'était point encore acquis lorsque ses confrères, qui différaient avec lui d'opinions politiques, lui livrèrent une guerre qu'il soutint avec courage; ils devinrent sa supériorité, et ce fut un homme supérieur aussi dans son genre; ce fut Larive qui se chargea de défendre TALMA.

A la retraite de Larive, il se trouva en possession du premier emploi tragique; son influence sur le public alla toujours croissant; ses études continuelles épuraient ce que la verve de la jeunesse avait eu jusque-là de trop abandonné et de trop violent. La dignité et la grâce de ses attitudes, la mesure qu'il porta dans l'audace, sa manière de concevoir ses rôles, sa sublimité fréquente, que faisait ressortir encore l'habileté avec laquelle il ménageait ses moyens, le firent nommer, à juste titre, le premier tragédien de son époque. Ses ennemis lui reprochaient d'avoir rompu le rythme des vers et d'avoir prononcé la tragédie comme de la prose: nous croyons que ce reproche est un éloge. On l'accusait aussi d'une certaine monotonie dans le commencement de la pièce et dans les scènes ordinaires. C'est un des secrets de l'art qu'il a créés. TALMA n'a eu que le tort de prodiguer ce moyen. Dans *Oreste*, *Hamlet*, et surtout dans *Sylla*, s'est montré inimitable.

Le grand acteur, que Napoléon avait appelé souvent dans son intimité, et qui jouissait d'une brillante fortune, dont il savait faire le plus noble et le plus digne emploi, et d'une réputation immense qu'il justifiait à tant de titres, a publié en 1825 des réflexions sur son art, qui prouvent toute la profondeur et toute l'étendue des études qui l'ont conduit à cette élévation de talent.

Au mois de juillet 1826, au retour d'un voyage fatigant, pendant lequel une perte douloureuse l'avait vivement affecté, il fut attaqué d'une inflammation d'entrailles qui a donné les plus vives inquiétudes, qui n'a paru céder un moment aux ressources de l'art, que pour reparaitre bientôt avec une nouvelle intensité, et à laquelle il a succombé à Paris, le 19 octobre suivant. Ses obsèques ont eu lieu le 21 du même mois, avec une grande solennité. Plus de vingt mille personnes de tous rangs et de toutes conditions y assistaient. M. Lafon, secrétaire du Théâtre Français, a prononcé sur la tombe de son illustre camarade, un discours où il a su apprécier son talent, son ame et son génie. La Comédie Française a voté une somme 12,000 francs pour un monument à élever à sa mémoire, et son corps y a été transporté le 19 octobre 1827, jour anniversaire de la mort de ce grand tragédien dont le nom ne périra point.

NOTA. Notre prochaine Notice sera consacrée au prince EUGÈNE DE BEAUFARNAIS.

SPECTACLES.

L'opéra de la *Prison d'Edimbourg* et la comédie de *L'Homme gris* ont rempli lundi dernier la salle du Gymnase d'une foule immense. Cette représentation était au bénéfice de M. Dérancourt, et lui en a procuré un des plus confortables, qu'il n'aurait certainement pas eu au Grand-Théâtre avec ces deux pièces, tout agréables et toutes bien jouées qu'elles soient. Tant il est vrai que le déplacement du répertoire, peu avantageux quand celui du petit théâtre est transporté au grand. C'est presque toujours beaucoup quand le contraire a lieu. C'est donc au directeur à bien calculer ces mutations et à ne pas en être prodigue s'il veut qu'elles lui soient profitables. — On sait comment sont exécutés *L'Homme gris*, assurément la comédie la mieux représentée durant l'année théâtrale qui vient finir, et la *Prison d'Edimbourg*, mauvaise pièce, sauvée par un seul rôle et surtout par les beautés de la musique. Il n'y a plus rien à dire à cet égard, si ce n'est pour rendre un nouvel hommage au rare talent que Mad. Dérancourt déploie comme actrice et comme chanteuse dans le rôle de la folle Sarah. Les habitués du Gymnase s'en sont montrés fort justes appréciateurs et l'ont témoigné fréquemment par leurs bravos répétés.

Mad. Kyntherland est une belle femme, un peu forte cependant pour le rôle de *Nicette de la Pie voleuse*, dont elle a joué mardi dernier le premier acte, avec le troisième de *Otello* de Rossini. La voix de cette cantatrice, qui est profondément musicienne, paraît décidément fatiguée, et son organe, qui n'est point familiarisé avec le français, perd encore à chanter dans cette langue. Voilà pourquoi Mad. Kyntherland a produit peu d'effet dans la *Pie*. La tendre *Desdemona*, qu'elle a chantée en italien, lui a été plus favorable; elle y a mieux développé ses avantages, et y a obtenu un succès plus certain. Quand à M. Barisoni-Ricciardi, qui s'était chargé du terrible *Otello*, il était écrasé sous le fardeau d'un tel rôle, auquel la faiblesse de ses moyens ne saurait atteindre; et l'on ne peut guère lui savoir gré d'autre chose que de sa complaisance et de sa bonne volonté. M. Legnani est un très-habile guitariste; il a vaincu merveilleusement les difficultés sans nombre d'un instrument aussi ingrat que la guitare; mais tout son talent ne peut faire que ce soit là un instrument agréable à entendre ailleurs que dans un salon, et pour l'accompagnement d'une voix légère.

Mercredi, pour la clôture de l'année théâtrale, la vingt-sixième représentation de *La Juive* a eu lieu en présence d'une assemblée au moins aussi nombreuse qu'aux premiers jours de l'apparition de ce magnifique opéra qui sera encore long-temps une source de prospérité pour la direction de M. Provence.

N'en déplaise aux diatribes formulées par la passion dans un journal pour lequel il n'y a qu'un seul directeur possible, comme, après les grands jours de juillet 1830, il n'y avait qu'un seul maire possible à Lyon, il nous sera peut-être permis de dire, en passant, que M. Provence a donné, dans sa courte gestion, plus d'une preuve de capacité et de talent; que ces preuves, il les a données, dans des circonstances deux fois plus difficiles, avec des ressources deux fois moindres que celles qui avaient été accordées à ses prédécesseurs, et qu'il serait très-conséquent et très-rationnel, de la part du conseil municipal, de conserver, même en augmentant ses ressources, un homme qui, de même que M. Singier, n'a rien fait perdre à personne, un homme dont les administrés et les administrateurs n'ont qu'à se louer, un homme enfin qui ferait d'autant plus, avec une subvention plus élevée, pour la gloire du théâtre et les plaisirs du public, qu'il a déjà fait beaucoup avec une allocation des plus minces. Nul n'a su reconnaître mieux que nous la rare habileté de M. Singier, n'a été et n'est encore son partisan plus dévoué, et n'a plus regretté de le voir quitter une direction où il a laissé, sous tous les rapports, les plus honorables souvenirs. Mais la justice qu'on lui doit, et que nous aimons à lui rendre, ne saurait, ce nous semble, empêcher d'être juste aussi envers celui qui s'efforce, souvent avec bonheur, de marcher sur ses traces.

Revenons à la clôture et à *la Juive*, qui jamais peut-être n'a été ni mieux chantée, ni jouée avec autant de chaleur, de verve et d'ensemble. Tous les acteurs ont rivalisé de zèle et d'ardeur; et tous se sont surpassés eux-mêmes. Aussi une véritable pluie de couronnes est-elle tombée à leurs pieds. Mlle Angélica en a reçu deux; Mad. Dérancourt en a recueilli quatre, dont une, destinée, dit-on, à Mlle Dominique qui s'est empressée de la ramasser pour la poser sur la tête de la délicieuse *Rachel*. Touchant acte de modestie, que l'on a couvert d'applaudissements, et non moins honorable pour l'actrice qui en est l'auteur, que pour celle qui en

était l'objet! Trois couronnes ont été décernées à M. Sylvain et trois autres à M. Durbec. Tous, ils se sont montrés dignes de la satisfaction et de la reconnaissance publique, et tous ont été rappelés, après la chute du rideau, pour recevoir de nouvelles marques sanctionnées par d'unanimes acclamations. Rien n'aurait manqué à l'équitable discernement qui a présidé à la distribution de ces flatteuses récompenses, si l'on n'avait oublié M. Lavillier qui nous quitte après avoir prouvé sinon un grand talent, du moins un zèle toujours empressé, et M. Fouchet qui nous reste, et qui s'est constamment appliqué à justifier de plus en plus l'estime méritée dont il jouit. C'est pour nous un devoir de conscience de réparer ici l'omission, sans doute involontaire, qu'il nous en a regretter en ce jour solennel.

Nous voici entrés dans une nouvelle ère dramatique. L'année théâtrale vient de s'ouvrir, et les débuts ne tarderont pas d'éveiller l'attention et la curiosité. Mais quelques jours de relâche sont indispensables au Grand-Théâtre, pour donner aux artistes arrivants le temps de se rendre à leur poste, et pour mettre la direction en mesure de recommencer le répertoire. Nous emploierons ce temps à comparer le tableau de la troupe nouvelle avec celui de l'ancienne, afin de donner à nos lecteurs le résumé exact de nos pertes et de nos acquisitions, et de faire une revue détaillée et impartiale de chacun des sujets, dans tous les genres, qui doivent composer le personnel de notre première scène. C'est un travail important et délicat, auquel nous consacrerons tous nos soins et le peu d'expérience que nous avons acquise.

Dans notre précédent article, au paragraphe relatif au *Gamin de Paris*, l'intercalation d'une phrase au milieu d'une autre a produit, un non-sens ou plutôt un galimatias incompréhensible, dont il est indispensable de donner la clé.

Dans ce paragraphe, relatif à la manière dont le vaudeville a été joué, M. Célicourt se trouve confondu avec M. Danguin, de telle sorte que l'on ne sait quelle appréciation nous avons faite du talent particulier à chacun. Nous rétablissons donc le paragraphe tel qu'il doit être lu.

« Honneur à M. Vinentini et à M. Danguin! Le premier ne laisse rien à désirer dans le rôle du *Gamin*, où il s'élève au-dessus du comique par sa sensibilité, son amour fraternel et la chaleur de son indignation. Quant au second, qui a fait depuis quelque temps d'immenses progrès, il est aujourd'hui sur la première ligne des bons acteurs de son genre; et dans le vieux général, il est vraiment parfait de naturel, de noblesse et d'entraînement. M. Célicourt est toujours d'une *ganacherie* très-originale. Il n'est point de mauvais rôles pour les comédiens habiles; Mad. Herliska le sait, et elle le prouve dans le *Gamin de Paris*, comme dans bien d'autres ouvrages.

Nous voilà en train de réparer des erreurs, il faut encore relever celle qui se trouve à la première ligne de l'alinéa suivant. On a imprimé: *puisque j'ai eu l'honneur de rendre justice à M. Danguin*, etc., et nous avions écrit: *puisque j'ai eu l'occasion*. Non pas, certes, qu'il n'y ait de l'honneur pour une critique à rendre justice au talent d'un artiste, M. Danguin ou tout autre; mais ce n'était point le cas d'employer cette expression, et un écrivain doit tenir à honneur de se servir du mot propre.

Du reste, nous sommes tentés de nous féliciter de cette circonstance; car elle nous permet d'annoncer de nouveau la représentation qui aura lieu demain au Gymnase, au bénéfice collectif de M. Danguin et de Mlle Henriette Baudouin. *Gil Blas de Santillane* ou *la Caverne*, vaudeville en 3 actes; *Les deux Maîtresses*, vaudeville en un acte, et *la Juive de Pantin*, ou *la Friture manquée*, parodie burlesque de *la Juive*, en trois actes, mêlés de couplets et ornés d'une *Danse de Cuisiniers*; telles sont les trois pièces que les bienficiaires offriront à la curiosité des spectateurs, dont l'empressement ne saurait faillir à un attrait que doit rendre ce ne peut plus puissant le titre seul de la parodie d'un ouvrage qui excite une admiration si vive, si légitime et si durable.

XXX.

De fort jolis vers, sans contredit, spirituels, harmonieux, bien tournés et pleins d'idées fines et gracieuses, enrichissaient le feuillet du *Journal du Commerce* de mercredi dernier, 20 avril, jour de la clôture de nos théâtres. En annonçant qu'il les a trouvés dans sa boîte, le propriétaire-rédacteur de ce journal a laissé à ses lecteurs le soin de faire l'application de ces vers intitulés: *Adieux*. Personne aussi ne s'y est trompé; tout le monde s'est empressé d'en faire le juste hommage à celle dont les chants délicieux se faisaient entendre le soir-même, pour la dernière fois; et beaucoup se sont pris à regretter de n'être pas l'heureux poète qui s'était si habilement rendu l'interprète des regrets et des vœux du public lyonnais.

Mais ne voilà-t-il pas que tout-à-coup un malencontreux hasard fait tomber entre des mains indiscretes une maudite feuille, ayant nom Le Mécène, qui se publie à Toulouse, département de la Haute-Garonne, feuille dont M. Guiraud est le gérant, et qui contient, dans son numéro du 15 avril, — quoi? — Précisément ces mêmes vers que le *Journal du Commerce* a trouvés cinq jours après dans sa boîte, qui sont signés G.... et adressés à Mlle Julie Berthaut, que nous connaissons tous, à Mlle Julie Berthaut, première chanteuse au théâtre de Toulouse, qu'elle vient de quitter pour aller charmer les auditeurs d'une autre ville!... Vous comprenez? — Très-bien, et, comme dit la chanson:

Tous les gascons ne viennent pas
Des bords de la Garonne.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.